

naturel d'un couple diabolique : l'Islam et l'Europe ? » Ce n'est pas la moindre interrogation de son livre.

Mais la question obsédante qui la traverse est autre. Celle du titre bien sûr et plus encore celle du pourquoi. Pourquoi fallait-il tuer Daniel Pearl ? Qui voulait sa mort, à ce point, à ce prix ?

Il y a bien sûr les réponses trop évidentes. Daniel Pearl était journaliste, américain et juif. Dans la logomachie des groupes islamistes ce sont trois motifs de condamnation sans appel. Les journalistes sont globalement tenus pour des « espions », nos malheureux confrères enlevés au Liban dans les années 80 l'ont entendu des centaines de fois. L'Amérique est l'ennemie par excellence et plus encore s'il se peut depuis le 11 septembre 2001. Croisade contre croisade, la guerre est déclarée, partout. Quant à la haine du Juif et des Juifs, elle résume si l'on ose dire tout le reste.

Il y a bien sûr le conflit israélo-palestinien mais, aussi dramatiques en soient les épisodes, et contrairement aux idées reçues sur le sujet, ils n'expliquent pas tout. Ou bien si, mais à la condition de ne pas considérer Israël comme un Etat dont la politique est par définition discutable et que l'on pourrait même juger détestable, mais commune figure du Mal absolu. A partir de quoi tout Juif est par définition une incarnation de ce mal. Que Daniel Pearl se conduise en journaliste indépendant, en citoyen critique et en juif fier de l'être mais refusant pour autant de s'identifier à une cause et à une politique, rien ne pouvait pour autant le sauver. Bien au contraire semble-t-il, tout ce qui portait le journaliste à l'ouverture vers les autres et à la compréhension du monde, de ce monde-là en particulier, tout ce qui nous le rend cher et précieux, à nous lecteurs comme à l'auteur, ne pouvait que nourrir les pires soupçons de ses bourreaux. Assurément son assassinat leur fut léger, sinon facile.

Mais cela suffit-il à expliquer son enlèvement et son exécution ? Bernard-Henri Lévy en doute et on ne peut que lui donner raison. Ici, plus question de reconstitution romanesque, le récit devient pure enquête et ce que découvre cette enquête est aussi passionnant qu'inquiétant. L'implication des services secrets du Pakistan, ce redoutable ISI au cœur de toutes les intrigues régionales et dont Omar Sheikh est à l'évidence un proche sinon un agent direct, les liens avec Al-Qaïda, les mystères du programme nucléaire pakistanais et de ses retombées dans les mouvements terroristes, les alliances d'Etats où l'on retrouve avec le Pakistan, la Corée du Nord et l'Irak – d'avant le 20 mars 2003 –, tout cela qui culmine dans le mélange étonnant et détonant de groupes qui se retrouvent autour de l'enlèvement et de la mise à mort de Daniel Pearl, voilà le gouffre vertigineux où Bernard-Henri Lévy nous entraîne dans les derniers chapitres de son livre.

Tout porte à croire en effet qu'à la veille de son enlèvement Daniel Pearl travaillait sur ces sujets plus que sensibles. Ce qu'il était donnait aux tueurs toute latitude pour agir, mais ce qu'il faisait, et ce qu'il savait, rendait impératif de le faire taire. Si quelques-uns des assassins sont en prison, si Omar Sheikh est condamné à mort – en attendant une procédure d'appel –, il est plus que vraisemblable que les véritables donneurs d'ordre sont ailleurs et plus haut placés. Alors « Qui a tué Daniel Pearl ? ». Si le livre de Bernard-Henri Lévy ne donne pas une réponse définitive, il interdit au moins de dire que l'affaire est classée. Et ce qu'elle implique ne fait probablement que commencer.

Bernard-Henri Lévy



D.R.

Reprenant la propre enquête de Daniel Pearl, Bernard-Henri Lévy a vite compris qu'il se trouvait devant une « histoire énorme et terrifiante ». Celle de l'islamisme radical où se joue désormais le sort du XXI^e siècle.

UN DIALOGUE ENTRE BERNARD-HENRI LÉVY ET JEAN HATZFELD*

– *Jean Hatzfeld.* Le 31 janvier, vous êtes à Kaboul, dans le bureau d'Ahmid Karzai, quand vous apprenez l'exécution de Daniel Pearl. Quelle est votre première réaction ?

– *Bernard-Henri Lévy.* Un choc très étrange. Je ne suis pas particulièrement sentimental. Et je ne connaissais pas Pearl – peut-être l'avais-je croisé, une fois, en Erythrée, alors que nous étions, l'un et l'autre, sur la piste de John Garang, mais je n'en suis même pas certain. Mais ma première réaction c'est ce choc. Et, ensuite, quand je vois l'image de sa mise à mort, une empathie tout aussi étrange, immédiate, comme fraternelle.

– **Vous écrivez que votre livre commence à cet instant.**

– Mon premier réflexe, ma première décision, est de reprendre son enquête. Attitude à la fois romantique et sans doute un peu naïve : un journaliste tombe, un autre arrive derrière, reprend le flambeau et l'emporte jusqu'au bout. A ce moment, je n'ai pas encore en tête l'hypothèse Al-Qaïda. Mais je sais déjà que Daniel Pearl est mort à cause de son investigation, à cause de ce qu'il était en train de trouver et d'écrire, autant qu'à cause de la barbarie de ses ravisseurs. Je me rends à Karachi, j'ouvre quelques pistes, et là, je comprends vite que ce journaliste était à la pointe d'une vertigineuse pyramide renversée, que je me trouve face à une histoire énorme et terrifiante.

– **L'investigation n'est pas votre métier, et vous en acquerez naturellement la technique. Cette investigation vous mène à Karachi, Islamabad, Londres, Kandahar, New Delhi, Washington, Sarajevo, où vous feuilletez des montagnes de documents, consultez des centaines d'experts, confrères, diplomates, espions, voisins, parents ; où vous étudiez autant**